

Toulouse, le 31 décembre 2007

LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



LETTRE DES AMIS n° 228

ISSN 0299-8890

11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72
Site Internet de l'association : www.2a31.net
Courriel de l'association : amis.archives@laposte.net

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70
Fax : 05.34.31.19.71
Site Internet : www.archives.cg31.fr
Courriel : archives@cg31.fr

SOMMAIRE

Éditorial	1
Cours de paléographie	2
Dernier rappel de cotisation	2
Prochaines activités de notre association	2
Procès-verbal du conseil d'administration	3
Assemblée générale de la Fédération historique de Midi-Pyrénées	4
Informations-expositions-conférences d'associations amies	4
Avis de recherche	5
Vient de paraître	5
Travaux de nos adhérents :	
Docteur René Pierre Louis Bergès (1908-1990) : un homme de courage	5
Aimé Castex, résistant commingeois	6
Une recette d'encre du début du XVIII ^e s.	13
Poucharramet : un petit village tranquille ?	14
Nouveaux membres	15
Paléographie	16
Chronique des Archives départementales	17

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Vous trouverez avec cette *Lettre* le compte rendu de la présentation du livre sur l'Ensemble conventuel des Jacobins de Toulouse le 17 novembre en l'hôtel d'Assézat. Elle fut particulièrement réussie. L'accueil du livre a été bon et les souscriptions nombreuses, mais il reste encore de nombreux exemplaires à vendre ! Nous faisons appel à l'effort de tous nos amis pour sa diffusion et je demande à chaque adhérent de se mobiliser pour la vente de cet ouvrage unique qui unit deux grands toulousains autour de la passionnante et mouvementée histoire du couvent des Jacobins de Toulouse. Un beau cadeau à offrir pour cette fin d'année. Merci pour votre concours. Il est en vente dans plusieurs librairies de Toulouse, à l'accueil des ADHG, ainsi qu'à notre permanence le mercredi de 14 h à 17 h, au prix de 48 €

Avec les membres du Bureau, nous vous présentons nos meilleurs vœux pour 2008.

Geneviève Moulin-Fossey

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

COURS DE PALÉOGRAPHIE

- **Aux Archives départementales**, 11 boulevard Griffoul-Dorval à Toulouse :

1. Cours « moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les mardis 8 janvier, 12 février, 11 mars, 8 avril, 13 mai, 3 juin 2008.
2. Cours « confirmés » par Mme Sophie Malavieille (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les jeudis 17 janvier, 21 février, 17 avril, 15 mai 2008.
3. Cours de paléographie médiévale par Mme Geneviève Douillard (XII^e au XV^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, le jeudi 24 janvier 2008.
4. Une séance spéciale ouverte à l'ensemble de nos membres de tous niveaux (débutants/moyens/confirmés), consacrée aux dates et chiffres (XVI^e et XVII^e s.), aura lieu :
de 17 h 30 à 19 h, le mardi 15 janvier 2008, par M. Daniel Rigaud.

- **À l'antenne du Comminges de Saint-Gaudens**, par M. Jean Le Pottier (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 14 h à 16 h, les mercredis 16 janvier, 13 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai, 18 juin 2008.

DERNIER RAPPEL DE COTISATION

Nous rappelons aux personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation que le montant pour l'exercice 2007-2008, approuvé par l'Assemblée générale du 6 octobre dernier, est de :

- 27 euros pour une personne seule ou une commune.
- 37 euros pour un couple participant conjointement aux activités de l'association.
- 14 euros pour un étudiant ou un demandeur d'emploi.

Nous vous demandons de bien vouloir nous faire parvenir votre règlement **avant le 31 janvier 2008, dernier délai.**

La Lettre des Amis N° 229 et la Petite Bibliothèque N° 159 ne seront expédiées fin février qu'aux membres à jour de leur cotisation 2007/2008.

Veillez joindre à votre chèque le bulletin d'inscription joint à cette Lettre.

PROCHAINES ACTIVITÉS DE NOTRE ASSOCIATION

1) **Une visite de l'exposition « Arpenter l'espace, sillonner le temps : histoire du cadastre en Haute-Garonne »** présentée du 14 au 25 janvier 2008 au Conseil général de la Haute-Garonne est prévue pour les Amis. Nous n'avons pas encore pu fixer la date qui vous sera précisée sur le site internet de l'association. Vous pourrez également téléphoner le mercredi 9 janvier après-midi à notre local pour connaître cette date.

2) **Dîner-débat** : le jeudi 6 mars 2008 ; Claudine Pailhès, directrice des Archives départementales de l'Ariège, viendra nous parler du **comte de Foix Gaston Phébus**. Retenez cette date dès à présent sur votre agenda !

3) Le samedi 15 mars 2008, dans la salle de lecture des Archives départementales, nous vous invitons à une **discussion-échange sur le thème « Patrimoine et histoire campanaires »**. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les cloches sans avoir eu l'occasion de le demander !

Toutes les personnes intéressées peuvent déjà travailler sur ce sujet en prévision de cette matinée. Des précisions d'horaires vous seront fournies dans la prochaine *Lettre*.

4) La remise du **Prix Archives-Patrimoine** à M. Henri Jonca (en relation avec le dépôt de la photothèque d'Airbus-France aux ADHG) aura lieu le samedi 9 février 2008 à 11 h dans la salle de lecture des Archives départementales.

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 29 OCTOBRE 2007

L'élection du bureau par le conseil d'administration a eu lieu le lundi 29 octobre 2007 à 17 h. La présidence était assurée par Jean Le Pottier.

Une seule candidate au poste de président(e) : Geneviève Moulin-Fossey.

Candidats aux postes de :
vice-présidents : Geneviève Douillard et Jean-Paul Escalettes.
secrétaire : Yolande Quertenmont.
secrétaire-adjoint : Daniel Rigaud.
trésorier : Robert Pétavy.
trésorière-adjointe : Brigitte Lannes.

Ces candidats sont élus à l'unanimité.

Voici quelques précisions sur les activités de chacun :

- **Geneviève Douillard, Sophie Malavieille, Daniel Rigaud** à Toulouse et **Jean Le Pottier** à Saint-Gaudens assurent les cours variés de paléographie.
- Les *Lettres* et *Petites Bibliothèques* sont saisies et mises en pages par **Daniel Rigaud**. Vous pouvez lui envoyer directement vos articles ou annonces à : rigaud.dan@wanadoo.fr
- **Jean-Paul Escalettes** assure le service de notre messagerie : amis.archives@laposte.net. Il est le responsable des communes adhérentes. Adressez-vous à lui pour tout ce qui concerne l'histoire communale.
- **Norbert Capdeville** s'occupe de toutes les commandes de livres et de la vente de nos ouvrages aux salons, congrès, journées, etc.
- **Guillaume de Lavedan** prend tout le travail de l'édition, soulagé de la trésorerie et de la comptabilité qui sont pris en charge par **Robert Pétavy** et **Brigitte Lannes**.
- **Marie-Antoinette Durrieu**, élue au conseil d'administration, tout en gardant le poste d'intendante... assurera avec des volontaires l'envoi des *Lettres* et *Petites Bibliothèques* tous les deux mois (vous pouvez proposer votre aide) et elle remplacera notre présidente de temps en temps pour les permanences du mercredi après-midi.
- Pour l'initiation à la recherche : **Nicole Andrieu** et **Jean-Pierre Suau**.
- **Pierre Vidal** reste notre organisateur pour nos sorties.
- Comité de lecture pour nos publications : **Bernadette et Jean-Pierre Suau, Sophie Malavieille, Nicole Andrieu, Gilbert Floutard, Louis Latour**.

N'hésitez pas à nous solliciter, à participer activement à notre vie associative et à vous engager à nos côtés.

Nous vous rappelons que sont membres de droit au conseil d'administration :

Monsieur Pierre Izard, président du Conseil général, représenté par Mme Gouze et M. Claude Roudière ;

Monsieur Jean Le Pottier, directeur des Archives départementales.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION HISTORIQUE

La Fédération historique de Midi-Pyrénées a tenu son assemblée générale le mercredi 5 décembre 2007. Notre ami Pierre Vidal a été réélu au conseil d'administration ainsi que Marie-France Lecuir, membre de notre association.

Les actes du 56^e congrès de Tarbes (2005), *Cultures et solidarités dans les Pyrénées centrales et occidentales*, sont en vente aux Archives départementales de la Haute-Garonne au prix de 35 € et ceux du 57^e congrès de Sorèze (2006), *L'industrie en Midi-Pyrénées de la Préhistoire à nos jours*, au prix de 31 €

Très intéressants comptes rendus des interventions des congrès, véritable patrimoine de l'histoire régionale, nous vous invitons à vous les procurer.

Les actes du 58^e congrès qui s'est tenu à Toulouse sont en cours de rédaction.

Le prochain congrès de la Fédération aura lieu en 2009 dans le Lot et en 2008, une journée de conférences sera organisée. Vous en serez avisés en temps voulu.

INFORMATIONS-EXPOSITIONS-CONFÉRENCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Musée Saint-Raymond :

Conférences :

- 1) Jeudi 7 février 2008 à 17 h : « Données d'archive, archives du sol : à la recherche de Tolosa » par Henri Molet, chargé d'études et de recherche à l'Inrap.
- 2) Samedi 1^{er} mars 2008 à 15 h : « Cahors, fouille du parking des allées Fénélon » par Didier Rigal, responsable de l'opération, Inrap, et Valérie Rousset, archéologue du bâti.

Jusqu'au 2 mars 2008 : exposition *Métropolis*.

Depuis les premières fouilles archéologiques préventives réalisées à l'occasion de la construction des lignes du métro toulousain, le musée Saint-Raymond s'est fixé pour objectif de rendre compte, par des expositions temporaires, de leur résultat.

Les profonds creusements du sol toulousain ont, en effet, permis aux archéologues de l'INRAP, à partir de l'étude d'un important secteur dans le quartier Saint-Agne/Saint-Roch, d'avoir une nouvelle approche de la capitale gauloise des Tolosates aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. L'apport de nouveaux éléments – comme la découverte d'un cimetière du haut Empire, la mise au jour d'une importante section complète de voirie romaine avec son réseau d'égouts, celle du soubassement d'un monument dont la fonction avait vraisemblablement un lien avec l'eau –, enrichissent considérablement leur connaissance de la ville gallo-romaine aux premiers siècles après notre ère, mais aussi de son évolution aux périodes médiévale et moderne, marquées par la vie religieuse chrétienne et l'évolution du monde funéraire.

L'exposition *Métropolis* invitera donc le visiteur à remonter le temps, strate après strate, depuis le XIX^e siècle jusqu'aux origines de la cité et à comprendre une période très lointaine, avant même l'arrivée de l'homme sur la terre, celle des temps géologiques où Garonne et Pyrénées étaient maîtres du paysage. Un voyage dans le passé de Toulouse, de *Tolose* et de *Tolosa*, à entreprendre comme en pénétrant dans le tunnel du métro, en empruntant la bonne rame et, selon l'humeur, en s'arrêtant chez les Toulousains, les Tolosates ou les Volques Tectosages... pour mieux connaître l'histoire de la « Ville Rose ».

Jeux Floraux des Pyrénées cathares :

32^e concours littéraire international 2008 en pays de Mirepoix (Ariège).

Le concours est ouvert à tous les poètes et à tous ceux et celles qui aiment l'écriture et la beauté des mots. Prenez votre plume et participez !

Catégorie I : poésie classique (toutes formes acceptées)

Catégorie II : poésie néo-classique

Catégorie III : poésie libre

Catégorie IV : poèmes courts – Haïkus (quatre par page)

Catégorie V : prix acrostiches – calligrammes – poèmes illustrés (dessins, aquarelles, collages, cartes postales, etc.)

Catégorie VI : nouvelles (quatre pages maximum)

Catégorie VII : prix du récit historique ou régional (quatre pages maximum)

Catégorie VIII : langues régionales (occitan, catalan, provençal) ; joindre la traduction

Catégorie IX : jeunes poètes (scolaires et individuels) : moins de 18 ans.

Dossiers à envoyer avant le 10 février 2008.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Arlette HOMS-CHABBERT

54, rue Maurice Ravel 81100 Castres ; tél. : 05 63 59 96 89 ; e-mail : arlettehoms@yahoo.fr

Exposition aux Archives départementales de l'Ariège :

Jusqu'en janvier 2008, à Foix (tél. : 05 34 09 36 80) : exposition « Montségur, village ariégeois ».

Société toulousaine d'études médiévales :

Conférence le 8 janvier, salle du sénéchal à 18 h 30 : « L'église des Jacobins de Toulouse : un symbole paradoxal du gothique méridional » par M. Christophe Balagna, maître de conférence d'histoire de l'art du Moyen Âge.

AVIS DE RECHERCHE

Nous rappelons à tous nos membres qu'ils peuvent toujours poser des questions concernant des termes trouvés dans des documents anciens dont ils ne comprennent pas bien le sens, des noms de lieux introuvables, etc.

Les réponses qui nous parviennent seront publiées dans la *Lettre* suivante.

VIENT DE PARAÎTRE

Un très bel ouvrage sur « La préfecture de la Haute-Garonne : Histoire-Institution-Architecture » vient d'être édité. Ont contribué à la réalisation de ce livre : Françoise Petit, chargée d'études documentaires aux Archives départementales et Jean Le Pottier, directeur des Archives départementales. Cet ouvrage est en vente à la préfecture.

TRAVAUX DE NOS ADHÉRENTS

1) **Mme Marie-Louise GUILLAUMIN nous a fait parvenir les deux textes suivants :**

Docteur René Pierre Louis Bergès (1908-1990) : un homme de courage

Il est né le 27 septembre 1908 à Gimont (Gers). Après ses études secondaires à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), il obtint un certificat d'études physiques et naturelles en juin 1927 à la faculté des sciences de Toulouse.

Il entreprit des études de médecine en octobre 1928 à la faculté de médecine de Toulouse. Il obtint le diplôme de docteur en médecine le 30 juin 1936. Il fut reçu interne des hôpitaux de Toulouse et prosecteur d'anatomie sur concours à cette même faculté. Il fut admis aux fonctions de chef de clinique auprès du professeur Gorce puis nommé chirurgien chef du service avec en outre la fonction d'accoucheur à l'hôpital-hospice de Saint-Gaudens, par arrêté du 28 septembre 1938.

En tant que médecin de réserve, affecté à la 17^e région, il fut mobilisé en septembre 1939 et affecté comme chef d'équipe à une ambulance chirurgicale du 17^e corps d'armée (Alsace puis sur l'Ourcq). Son courage lui valut d'être cité à l'ordre du régiment (n° 199) le 27 juin 1940 (n° 1994 GP) : « Chef d'équipe chirurgicale de grande valeur, a assuré dans la nuit des 13-14 juin le traitement, l'évacuation des blessés de l'hôpital de Provins dans des circonstances particulièrement difficiles et ne s'est replié que sur ordre, emmenant ses derniers blessés ».

Il fut démobilisé fin juillet 1940 et reprit ses fonctions à l'hôpital de Saint-Gaudens, où il occupa le poste de chirurgien en chef (nommé officiellement en 1945) jusqu'au 27 septembre 1975.

Il dirigea également une clinique privée à Saint-Gaudens, avenue de Toulouse (actuelle avenue du général Leclerc).

Pendant la seconde guerre mondiale, il a servi dans la Résistance au titre de l'A.S., secteur de Saint-Gaudens du 1^{er} juin 1943 au 2 août 1944. Il a soigné de nombreuses fois des malades ou blessés du maquis, sur place, ou dans ses services, avec le précieux concours des religieuses et infirmières qui s'y trouvaient.

Lors de la libération de Saint-Gaudens, il intervint avec le sous-préfet auprès de l'officier qui était à la tête des Mongols pour obtenir la libération des otages arrêtés à la suite du heurt entre le dernier convoi allemand et les maquisards du groupe Ransac, devant le collège, près de la sous-préfecture. Deux officiers avaient été atteints dans leur voiture, un capitaine et un lieutenant, le premier tué, le second blessé, tous les deux transportés à la clinique Bergès et remis à l'occupant à son départ. Il fallut près de quatre heures pour que les pourparlers aboutissent.

La ville fut définitivement évacuée sans représailles à 11 h 50 du matin le 20 août 1944.

Un certificat d'appartenance aux forces françaises de l'intérieur n° 7630 13 BR SFCI-FIN lui fut délivré le 21 mai 1949 par le général corps d'armée d'Anselme. Il reçut également un diplôme de reconnaissance des ambassadeurs de Grande-Bretagne et des États-Unis pour avoir permis à des aviateurs alliés de franchir les Pyrénées.

Il fut élu conseiller municipal et exerça la fonction d'adjoint au maire d'avril 1945 à 1947, dans la municipalité dirigée par le docteur Pierre Ollé, lui même résistant A.S. Promu chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 3 mai 1955, il accéda au grade d'officier par décret du 1^{er} janvier 1984.

Socialiste, élu conseiller général du canton de Saint-Gaudens le 10 mai 1959, réélu jusqu'au 1^{er} octobre 1967, il remplit ses mandats avec beaucoup de conviction et de rigueur. Il est décédé à Saint-Gaudens le 20 novembre 1990. Dix ans plus tard, son nom a été donné à une rue de la ville (quartier des Caussades) par la municipalité en place.

Sources :

Archives privées.

Daniel Latapie, *Témoignages et documents sur la résistance commingeoise*, 1972.

Archives départementales de la Haute-Garonne.

Aimé Castex, résistant commingeois : de l'usine CFR de Peyrouzet au maquis de l'Arbas-Labaderque

Avant sa disparition en 2002, Aimé Castex nous a laissé ses souvenirs de résistant sous la forme d'un petit ouvrage de trente pages intitulé: *Bidon V tel que je l'ai vécu* (20 mai 1989). Son

épouse Yvette a bien voulu nous permettre d'y puiser pour évoquer le passé d'un Commingeois engagé dès 1942 dans le combat pour la liberté, titulaire d'un certificat d'appartenance aux FFI AS Bidon V (17 septembre 1948), décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze. Dans la clandestinité, il était « le lieutenant Jules ». Président de l'Amicale des Résistants du Comminges en 2000 et 2001, il n'a pu le rester pour raison de santé et a été élu président d'honneur de l'association en 2002.

Aimé Castex est né le 15 mars 1918 à Esparron (canton d'Aurignac). Il a fait des études secondaires au Collège de Saint-Gaudens. En 1942, il entra à la CFR (Compagnie Française de Raffinage des Pétroles), qui avait construit une usine de dégazolinage à Peyrouzet, village situé à 13 km au nord-est de Saint-Gaudens et à 4,5 km de Saint-Marcet où la RAP (Régie Autonome des Pétroles) exploitait le gisement de gaz naturel découvert en janvier-juillet 1939 sur la structure anticlinale de ce lieu.

À l'usine de Peyrouzet, le gaz dit « humide » subissait un traitement spécial, le dégazolinage, pour en extraire les produits condensables dont il était chargé, tels essence, butane, propane (la gazoline). Ces trois composants étaient séparés les uns des autres pour les rendre commercialisables. Quant au gaz dégazoliné, alors dit « gaz sec », il était comprimé pour alimenter les pipe-lines ou être utilisé dans les véhicules spécialement équipés.

Aimé Castex décrit l'usine de Peyrouzet comme « une sorte de gros alambic dominé par des tours de 20 mètres de haut ». Elle était dirigée par un homme énergique, Pierre-Édouard Lachaux, ingénieur des Arts et Métiers, dit « Duclos », venu de la raffinerie de la CFR de Gonfreville (Seine-Maritime) où il avait auparavant eu maille à partir avec l'occupant. Aimé Castex, responsable du contrôle de la fabrication, des expéditions et du stock, était, à ce poste-clé, proche du directeur.

Le rôle d'Aimé Castex dans les livraisons d'essence à la Résistance

Dans une économie de pénurie établie par Vichy, surtout pour satisfaire aux besoins de l'occupant, le carburant faisait cruellement défaut. Pour circuler, il fallait obtenir un permis et des bons d'essence délivrés par l'administration préfectorale.

C'est en 1942 que la Résistance fut intéressée par l'essence de Peyrouzet. P.-E. Lachaux fut d'abord en contact avec des groupuscules toulousains, et avec l'ORA. Fin 1942, le détournement d'un camion-citerne ayant eu lieu entre Peyrouzet et Toulouse, A. Castex montra à son directeur qu'il s'en réjouissait et saisit quelques autres fois l'occasion d'affirmer, dans le secret, ses sympathies pour la Résistance, ce que recherchait son « patron ».

Dès juillet 1943, une véritable complicité s'établit entre les deux hommes. P.-E. Lachaux chargea A. Castex, « Jules », de fausser les chiffres pour dégager un « hors stock » d'essence et en disposer. Pour cela, il suffisait de réduire les résultats de la fabrication et d'obtenir ainsi un stock supérieur à celui déclaré sur les pièces officielles adressées au siège social et au Pool des carburants chargé par le gouvernement de la répartition des produits pétroliers, tout en demeurant dans des limites raisonnables.

La production ne dépassait pas 15 m³ par jour à cette époque. Le premier prélèvement clandestin fut enlevé en septembre 1943 par André Fontes avec un camion-plateau chargé de fûts de 200 litres recouverts d'une bâche. Le rôle dévolu à A. Castex lui permit de faire la connaissance de plusieurs responsables de la Résistance, dont le commandant Morhange (Marcel Taillandier), « impressionnant par son assurance tranquille » confie-t-il, de Jacky Combatalade, Maurice Espitalier, du groupe Morhange spécialisé dans le contre espionnage et l'action directe, de Salettes venu de l'AS et plusieurs autres¹.

Pour renforcer éventuellement l'action, P.-E. Lachaux demanda à son « bras droit » de recruter quelques éléments parmi le personnel : Lacombe, Verret, Muller, Van Fleteren, Vanderbrook se joignirent à eux.

En échange de l'essence, P.-E. Lachaux obtint quelques armes et reçut une part du matériel livré par certains parachutages, le tout camouflé au Moulin de Cazeneuve, propriété de Jean Villepinte, anti-nazi.

Le réseau de pipe-lines s'allongeait, atteignait Tarbes, Toulouse (1942) en fonction de l'augmentation de la demande en gaz comprimé. La production devenant plus importante, les prélèvements d'essence pour la Résistance purent s'accroître.

Plus nombreuses, les sorties d'essence clandestines se révélèrent du même coup plus dangereuses. Les rencontres avec les chefs de réseaux, plus fréquentes aussi, n'allaient-elles pas attirer l'attention ?

Pour être plus sûrs, les rendez-vous eurent lieu désormais au Café Bugilat à Aurignac, ou chez le beau-père de Verret, ou chez Castex lui-même à Aurignac, ou encore dans les campagnes.

Par ailleurs, une autre solution, très astucieuse, fut trouvée, grâce à la complicité de plusieurs personnes fiables : M. Laye, garagiste à Aurignac face à la gendarmerie, Georges Vassas, chauffeur qui, normalement venait, à jours donnés, prendre un chargement d'essence de 18 000 litres livrés à un dépôt de Toulouse, du capitaine de gendarmerie Cazeilles et de son adjudant-chef Paul Roquaplo.

Aimé Castex, lorsqu'il disposait d'un « hors stock » suffisant, de l'ordre de 200 à 300 litres, l'incorporait au contenu du camion-citerne de G. Vassas, évitant volontairement de ménager le « ciel gazeux » exigé par la sécurité du transport d'un produit volatil. Le remplissage avait lieu au moment du déjeuner du personnel du service, et avant le départ des équipes de jour. Aimé Castex établissait les documents officiels en fonction de l'opération prévue.

Le carburant disponible passait par la pompe et la citerne de M. Laye. La Résistance venait s'approvisionner clandestinement à ce poste, ordinairement peu utilisé, en raison des contingentements imposés par Vichy. Une entente avec la gendarmerie facilitait les opérations. Aimé Castex notait minutieusement les quantités livrées sur des feuillets qu'il dissimulait sous la plinthe de sa cuisine, toujours conservés avec soin. En même temps, les livraisons directes à l'usine continuaient. Des passeurs, comme Jules Bazerque², des maquisards, des résistants de l'A.S ou du Front National, des M.U.R se faisaient servir (A.S. Armée secrète – MUR. Mouvements Unis de la Résistance).

Parfois avec audace, au volant d'une camionnette de l'entreprise, méticuleusement bâchée, munie d'un Ausweis, A. Castex et son camarade Verret se rendaient auprès des demandeurs de carburant de la Résistance. Les services de police connaissaient le véhicule et n'avaient pas coutume de l'arrêter. Pour limiter les risques, les transports avaient lieu pendant la pause de midi.

A. Castex raconte qu'un jour, il conduisait une 302 pour remettre 20 litres d'essence dans un café à L'Isle-en-Dodon, à une personne dont l'identité ne lui avait pas été révélée. Par suite d'une panne, il manqua le rendez-vous fixé et en éprouva une forte déception. Grosse déconvenue aussi pour le directeur car la mission devait être importante et il n'en dit mot.

Il est évident que l'usine de Peyrouzet permettait l'approvisionnement des Allemands en essence. Elle fut classée S. Betriebe (speer betriebe ou protégée). La mesure avait été prise en septembre 1943 par Speer, ministre de l'Armement du Reich, pour un certain nombre d'entreprises qui travaillaient pour l'occupant et dont la main-d'œuvre était exclue du transfert en Allemagne. Speer avait reçu l'appui de Laval et de Bichelonne, ministre de l'Industrie du Gouvernement de Vichy³.

En 1944, P.-E Lachaux put ainsi embaucher beaucoup de jeunes qui cherchaient à échapper au S.T.O. mis en place par Laval en février 1943. Le personnel était très nombreux sur le chantier⁴.

Au début de cette année, le lieutenant Miler (« Husson, Malard ») désigné par l'O.R.A. (Organisation de la Résistance de l'Armée) pour prendre le commandement du groupement sud-est, était entré en liaison avec des « pétroliers » : Louis Cauchois (« Dubois-Benoît ») sous-directeur à la RAP qui avait recruté des éléments destinés à un sous-groupement, P.-E. Lachaux et d'autres⁵.

Partout la Résistance s'étoffait, le débarquement était proche. En contre partie de ses services, Lachaux avait obtenu des Alliés que « son » usine ne soit pas bombardée. Du 11 au 13 mai, un message personnel l'en avait averti : « le directeur est assuré » Aimé Castex comptait parmi ceux qui l'avaient entendu sur les ondes de la BBC. En raison de brouillages éventuels, quelques amis étaient à l'écoute, pour ne pas manquer la diffusion attendue.

Le climat d'insécurité et les premières initiatives prises à Peyrouzet après le débarquement

Dès lors, les événements se précipitèrent. Le 5 juin au soir, les messages annonciateurs : « Véronèse était un peintre », « le père la Cerise est verni » allaient créer une situation nouvelle à Peyrouzet et ailleurs. Les hommes de Lachaux se rendirent au Moulin chercher les armes qui furent distribuées entre les « pétroliers » résistants. Le récit de Kleindienst inclus dans le petit ouvrage d'A. Castex évoque l'engagement de Mengué, auquel il a pris part et dont il réchappa miraculeusement. D'après lui, le 7 juin, la nouvelle parvint qu'une importante colonne de la Wehrmacht faisait mouvement vers Saint-Marcet, en même temps que deux petits bimoteurs allemands survolaient la région à basse altitude. Après s'être concertés, les chefs responsables prirent la décision de diriger leurs hommes vers la forêt de Mauboussin, près d'Aurignac, ceux de Lachaux, dont A. Castex, ceux de Cauchois, Barthe et du Capitaine Courtiade, « Leclerc », classé Eaux et Forêts. Au matin du 8 juin, deux camionnettes transportant un effectif d'une trentaine de personnes ayant reçu mission de L. Cauchois d'aller récupérer la nuit armes et munitions cachées auprès des puits, se heurtèrent au retour à l'ennemi, équipé d'une automitrailleuse et d'un fusil-mitrailleur. L'itinéraire suivi, le même qu'à l'aller, par Mengué où se produisit le choc, n'avait pas été prévu, il devait avoir lieu par Saint-Marcet. L'accrochage fit quatre victimes parmi les maquisards⁶.

De leur côté, les Allemands avaient essayé des pertes. Quant à Léon Klendienst, grièvement blessé à la cuisse, il fut sauvé d'abord par l'initiative de deux camarades, Charles Dreher et Marcel Braun, qui lui firent un garrot, par une supercherie des gens du village aidés de quelques hommes arrivés des chantiers de la RAP qui transportèrent un cercueil de plus, vide celui-là, au cimetière, le faisant passer pour mort, par le secours de la famille Douat et du Docteur Faget d'Aulon, enfin, par l'intervention, après 48 heures, du médecin colonel Bergès, venu le prendre en voiture à proximité du lieu de sépulture, dissimulé dans une charrette de foin, pour le soigner à l'hôpital de Saint-Gaudens⁶. Là, l'énergique chirurgien réussit à empêcher les Allemands, entrés en maîtres à l'hôpital, pour une fouille, d'inspecter la salle commune où il avait fait transférer le blessé jusqu'alors en chambre individuelle, toute cette catégorie de locaux subissant un contrôle autoritaire. Autre problème résolu : le frère de Klendienst, en visite auprès de ce dernier, fut engouffré par Madame Floureau, sage-femme, dans le « quartier des femmes en couches », où l'on fit comprendre aux enquêteurs « qu'ils n'avaient rien à y faire ! » Au cours d'un long séjour d'un mois environ à l'hôpital, Klendienst se retrouva avec d'autres blessés, et des incidents du même genre se produisirent, affirme t-il. Il s'agit ici d'un résumé du récit, très authentique, de l'intéressé lui-même.

Quant à l'accrochage de Mengué, il fut suivi de la séparation des responsables et du « retour au bercail » des hommes de Lachaux. Aimé Castex mentionne que les armes récupérées furent cachées dans un camion réservoir « Latil », banalisé, garé là ou ailleurs, souvent sur la place d'Aurignac où tout le monde le connaissait mais ignorait la nature de son contenu.

À Peyrouzet, la menace grandissait. Les tournées des troupes d'inspection germano-mongoles cantonnées à Saint-Gaudens et Saint-Marcet se faisaient de plus en plus fréquentes. Il arrivait à Lachaux et à A. Castex de s'éloigner pour éviter le pire. Un repli devait être absolument envisagé !

L'engagement d'Aimé Castex au maquis d'Arbas-Labaderque

Après l'exploration des lieux, le Massif d'Arbas fut choisi, sur les conseils du spéléologue Marcel Loubens, qui avait été embauché à Saint-Marcet pour échapper au STO (Service de Travail Obligatoire). Tous les avantages du site furent analysés avec P.-E. Lachaux. L'isolement, le calme dont on jouissait dans ce lieu le fit baptiser « Bidon V » par l'un des résistants, J. Verret, qui était venu en reconnaissance avec A. Castex et leur chef. Le cantonnement fut organisé par Roger Miteaux, ingénieur des Arts et Métiers des chantiers de Saint-Marcet et le chauffeur Riton dans les granges de « Las Parioules » prêtées par MM Fontas et Rousset. La ferme des Oliven, dont l'un des garçons avait été l'un des camarades d'A. Castex au collège, servit de relais.

Le dimanche 25 juin 1944, alors que ce dernier se trouvait à Saint-Gaudens chez ses beaux-parents (son beau-père M. Barde appartenait au groupe AS Saint-Gaudens), avec son épouse et sa fille, en face de la caserne occupée par les Allemands, il reçut de P. Lascaux, par un messenger, l'ordre, de partir « là où il savait ». En route vers Bidon V sur son vélo rapidement enfourché, il pensait aux siens, aux représailles éventuelles qui pourraient s'exercer sur eux s'il était pris. Vers Ganties, il entendit un bruit sourd et lointain, le bombardement de Blagnac et Franczal par les Alliés apprit-il plus tard, opéré sans faire de victimes.

Le lendemain, il eut la satisfaction de voir sa femme Yvette arriver à Bidon V, amenée par Lachaux. Le péril s'aggravait pour le couple Castex à la suite de la découverte par une patrouille allemande d'un bidon d'essence sur le vélo d'un chauffeur qui avait naïvement avoué le tenir de « Castex ». Cet incident déclencha la « descente » des Allemands au domicile des Castex à Aurignac. Ils fouillèrent l'appartement de fond en comble, le mirent à sac... sans rien trouver, ni les quatre mitraillettes ramenées l'avant-veille, ni les armes dissimulées dans la citerne. Personne ne révéla quoi que ce soit dans le voisinage. P.-E. Lachaux fit prévenir A. Castex, qui ne reparut pas à l'usine, troisième occupant du maquis de Labaderque, bientôt rejoint par le groupe de Lachaux presque au complet. Le directeur, quant à lui, assurait toujours ses fonctions mais venait tous les soirs à Bidon V apporter du ravitaillement. J. Verret et Paul Lacombe restaient aussi sur place pour continuer à assurer la liaison avec d'autres groupes et livrer de l'essence.

Mais la présence des Allemands se faisait de plus en plus forte. Une partie de la troupe d'occupation fut installée à Peyrouzet et à l'usine même. Les gardes armés étaient chargés de contrôler les entrées et sorties des véhicules qui venaient, de plus en plus nombreux, faire le plein de gaz comprimé. A. Castex note qu'en même temps, l'effectif de Bidon V augmentait rapidement. Le campement s'organisait. Yvette Castex faisait la cuisine avec L. Laffon sur des réchauds à gaz butane produit à Peyrouzet. Le point de ralliement était la maison Oliven où Marie-Louise était une mère pour tous.

Le 20 juillet 1944, le maquis Bidon V assura le passage de deux aviateurs anglais en Espagne. Des rencontres avaient eu lieu à Aurignac avec le colonel américain Fuller, hébergé par le colonel Strugo, « Victor »⁷ à Saint-Bertrand-de-Comminges. Paul Lacombe avait eu ce bon mot : « Ah ! c'est vous les Américains ! Depuis le temps qu'on vous attendait ! ». La phrase fut traduite par le capitaine de la Roche : « il est content de vous voir mon colonel » ; Full répondit : « Ah ! O.K ! »⁸.

À Bidon V, les arrivants venaient d'un peu partout, recrutés parmi des amis sûrs. A. Castex cite : deux passeurs du réseau Françoise⁹, Pierre Treille, « Étienne » et Henri Marrot « Mireille », grillés, deux Hollandais, Dick et Kasper qui avaient échappé à une patrouille allemande, Louis Cames, jeune peintre de Saint-Gaudens, André Lepêtre, officier de l'armée de l'air et son fils Jacques¹⁰, Georges Simon, interprète auprès de la firme allemande Kontinental, qui jouait double jeu, mais avait pris congé¹¹, Paul Fauré, dit « Parpuche », élément turbulent et indiscipliné... les jeunes Gastier, Baudéon et Roger Boubes, réfractaires du STO.

À la fin du mois de juillet, une vingtaine d'hommes étaient réunis, sans compter les éléments du lieutenant Linzeau cantonnés à Herran, hameau voisin de Labaderque, depuis le 14, venus du maquis d'Aspet¹².

Quelques derniers parachutages fournirent des fusils mitrailleurs, des munitions, comme celui du 17 juillet à Campells. Mais les attaques de maquis par les troupes d'occupation, « baptisées sévères mesures de répression » devenaient de plus en plus nombreuses. Celle du 19 juillet 1944 à Campells, maquis d'Aspet, compta parmi la plus importante dans le sud du département de la Haute Garonne¹³.

Elle détermina l'arrivée à Bidon V, à travers la montagne, du capitaine Courtiade, du capitaine de gendarmerie Dulorier, du capitaine Gesse, du commandant Cauchois et du commandant Marty avec leurs hommes et leur matériel.

À partir du 2 août, on organisa Bidon V, fort alors d'une centaine d'éléments, tous armés, dotés de neuf fusils mitrailleurs.

Il fallait se préparer à une attaque. Bidon V devint un véritable camp retranché. Le ravitaillement était assuré par certains habitants du village, le pain fourni par la boulangerie Arcangelli de Ganties ou fabriqué par Kleindienst, revenu, avec la farine fournie par la boulangerie Téoulé de Castelbriac.

Par ailleurs tout le monde attendait une partie du maquis de Rieumes qui avait subi une grande attaque allemande le 17 juillet et s'était installé le 21 juillet dans ses nouveaux cantonnements du bois de Fabas. Ce groupe ne pourra jamais rejoindre Bidon V.

Un accord fut conclu entre les chefs pour monter une opération qui permettait de vérifier qu'un assaut allemand serait forcément repéré et déjoué. Deux mouvements étaient prévus.

Le 9 août, un petit avion de reconnaissance allemand avait survolé le camp.

Le 11 août, Aimé Castex, quant à lui, fut affecté à la conduite de la manœuvre conçue par P.-E. Lachaux pour contrôler la mise en place du dispositif de défense. L'exercice de la petite équipe qui lui était confiée, composée de jeunes gens de moins de 20 ans, parmi lesquels Jacques Leprêtre, Piqueur, Louis Cames, avec quelques 5 ou 6 autres, dotés de leurs armes et d'un fusil mitrailleur, sans munitions, débuta vers 8 h 30 pour atteindre le hameau de Gourgues et remonter en suivant le lit du ruisseau de Labaderque.

Tout à coup, alors que les hommes avaient traversé la forêt et atteint une prairie, un coup de feu retentit, suivi d'une courte rafale, puis d'une autre. Que se passait-il ?

Aimé Castex et ses compagnons éprouvèrent un sentiment d'épouvante en découvrant sur la route, à moins de 200 mètres, la présence des Allemands dont le regard était tourné vers le Cap de Millot, pointe avancée où se trouvaient le capitaine Courtiade et Dulorier avec leurs fusils mitrailleurs qui allaient balayer le terrain, ainsi que M. Lemasson dit Donalt, de Saint-Girons, qui rechercha 20 ans après le pommier sous lequel il tira.

De la prairie où ils étaient parvenus, Aimé Castex raconte qu'il se glissa dans la forêt avec ses compagnons, porteurs de leurs armes et du fusil mitrailleur.

Ainsi dissimulés, ils cheminèrent à travers bois, en suivant la ligne de plus grande pente. Rochers, ronces, taillis, cascades furent autant d'obstacles à franchir. Vers 11 h, ils arrivèrent au camp, égratignés, meurtris, dans un état vestimentaire pitoyable, mais les armes et le fusil mitrailleur étaient sauvés. Ils purent être livrés aux combattants qui en firent aussitôt usage.

Nous ne ferons pas ici le récit du combat de Labaderque. A. Castex précise qu'un document écrit par le capitaine Courtiade, joint du reste à son petit ouvrage, le raconte. On peut aussi se rapporter à « l'Histoire de la Résistance dans la Région R4 » de P. Debauges et Michel Goubet, à quelques lignes de l'article sur le capitaine Gesse paru dans la Revue du Comminges 2002 tome II, et à l'ouvrage de Robert Prost : « En Comminges sous l'Occupation »¹³⁻¹⁴.

Le bilan du combat fait ressortir la mort de 55 combattants allemands et de 4 tués du côté des maquisards¹⁵. Quant aux villages d'Herran et de Labaderque que leurs habitants avaient fuis, ils furent pillés et incendiés par les Allemands dans un élan de sauvagerie destructrice. Un pauvre homme, Norbert Aspa, fut torturé et blessé à mort¹⁶.

Des ruines fumantes, une nuit à la belle étoile, des plaies à panser. La réorganisation du groupe Bidon V s'imposait. Avec quelques autres éléments, ses hommes établirent leur PC dans

une maison vide, demeurée intacte, à la lisière de la forêt. Aimé Castex évoque « la rancœur » du chef, à l'analyse des bavures constatées et les épreuves subies par la population.

Le narrateur mentionne ensuite quelques opérations de harcèlement de l'ennemi menées par le groupe dont il affirme que celle du Pont de Mane n'avait pas été conçue par P.-E. Lachaux¹⁷.

La libération de Saint-Gaudens (20 août 1944) fut ensuite l'événement majeur ! Après la résistance opposée par les Mongols et l'intervention du sous-préfet Dautresme et le Dr Berges, l'évacuation de la ville était définitive. Les maquisards affluaient et prenaient position dans les différents quartiers de la ville. A. Castex était parmi eux.

Les éléments mobiles du groupe Lachaux firent prisonniers les 15 derniers Mongols égarés dans la petite cité.

La liesse était générale. Le lendemain, 21 août, le comité de Libération fut officiellement constitué.

Après que les Allemands eurent quitté le territoire, A. Castex reçut mission avec son groupe, de maintenir l'ordre dans la région d'Aurignac, à la disposition des nouvelles autorités locales. Il fut aussi chargé d'occuper l'usine de Peyrouzet avec ses compagnons.

Plus tard, il fut élu secrétaire du premier comité d'établissement, à l'unanimité et devint délégué du personnel avec son ami Paul Lacombe¹⁸.

Nous sommes reconnaissants à Aimé Castex, homme de caractère, de conviction et de courage, de nous avoir laissé ce témoignage émouvant dont nous avons respecté l'esprit et le contenu même si notre rédaction en est une synthèse.

Merci encore à Yvette Castex qui a soutenu avec détermination son mari tout au long de son combat pour la liberté et qui a bien voulu approuver la teneur de ces quelques pages et nous autoriser à les publier.

Références :

- Castex Aimé : « Bidon V tel que je l'ai vécu » 6 juin 1989 - ouvrage confié à Daniel Latapie son condisciple du collège de Saint-Gaudens et son camarade de la résistance - Un exemplaire a été remis à M^{me} Guillaumin par M. Castex lui-même.
- Capitaine Courtiade : récit du combat de Labaderque inclus dans l'ouvrage.
- Kleindiest Léon : Témoignage du combat de Mengué inclus aussi dans l'ouvrage.
- Latapie Daniel : Témoignages et documents sur la résistance commingeoise, 1972 - ADHG.

Notes :

1 GOUBET Michel, *La Résistance et les années noires en Haute-Garonne et Midi-Pyrénées*, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 2004, pages 81 et 82. Morhange : « Ricardo » fut tué à un barrage allemand à Saint-Martin-du-Touch le 14 juillet 1944.

2 GUILLAUMIN Marie-Louise, *4 cantons du Comminges dans la résistance*. Jean Bazerque passeur, fut tué à l'accrochage de Laroque le 13 juin 1944 avec deux de ses camarades.

3 DEFASME Jean, *L'Occupation allemande en France*, Paris, PUF QJSJ, 1985.

4 ESTEBE Jean, *Toulouse 1940-1944*, Paris, Perrin, 1996, p. 129. 167 usines ou ateliers toulousains sont classés S et 43 pour le reste de la Haute-Garonne.

5 Général CERONI, *Corps Franc Pommès*, Tome II, Toulouse, Éditions du Grand Rond, 1980-1989, page 19 et ORA, *Organisation de la Résistance armée - Le Comminges*.

6 Voir aussi : Général CERONI, *op. cit.*, tome II, p. 133 : L'engagement de Mengué. Mengué : situé entre Saint-Marcet au sud-ouest et Peyrouzet à l'est.

PROST Robert, *En Comminges sous l'occupation, Saint-Gaudens*, Société des Études de Comminges, 1994, p. 46.

6 Les victimes de la résistance citées par A. Castex : Fernand Bergès, Jean Barbieri, Louis Schneider, Raymond Patricio.

7 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 113. Francis Strugo « Victor », l'un des responsables de l'AS fixé à Aspet puis à Saint-Bertrand-de-Comminges, chargé d'organiser les maquis dans le sud du département.

8 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 132,133,136 et 282. Capitaine Guy de la Roche, « Hopet », officier français qui accompagnait le colonel américain Fuller, « Kansul » chef de la mission Bugatti, équipe Feedburgh, envoyé au printemps 1944 pour encadrer les maquis.

9 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 79 et 113 - Réseau d'évasions « Françoise » créé par Marie-Louise Dissart à Toulouse.

10 Jacques Leprêtre tué à l'embuscade de His le 19 août 1944 à l'âge de 17 ans. Son nom a été donné à une rue de Saint-Gaudens.

11 Kontinental oel : société allemande de recherche pétrolière à Saint-Gaudens qui, selon A. Castex, servait de couverture au SD allemand (service de sécurité SS).

12 Marie-Auguste Linzeau, vétérinaire, chef d'un groupe de résistants à Salies-du-Salat.

13 et 14 GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 172. Le combat de Campells. Maquis d'Aspet. Le Combat de Labaderque. PROST Robert, *op. cit.*, p. 61 et 64.

15 Noms des quatre tués du maquis donné par A. Castex : Guittard, Charas, Rouges, Barrère.

16 GUILLAUMIN Marie-Louise, *op. cit.*, p. 20 et 21. GOUBET Michel, *op. cit.*, p. 182 et 183.

17 PROST Robert, *op. cit.*, p. 73.

18 Les comités d'établissements furent instaurés le 23 février 1945 par le général de Gaulle, structures internes à l'entreprise, obligatoires dès qu'elle compte plus de 50 salariés. Leur création répondit au programme de reconstruction économique adopté le 15 mars 1944 par le Conseil national de la Résistance qui mentionnait notamment « la participation des travailleurs à la direction de l'économie ».

L'usine de Peyrouzet a fermé ses robinets en 1949, laissant la place à celle de Boussens. Elle avait été construite par l'entreprise Buzzichelli en 1941-42.

2) M. Daniel RIGAUD a fait la transcription d'une recette d'encre découverte par M. Francis BETHUNE :

Cette recette a été trouvée par M. Francis Béthune dans le répertoire de Maîtres Sigal père et fils, notaires à Colomiers au XVII^e s. Elle a dû être écrite plus tardivement (d'après l'écriture) par un des successeurs de l'étude. On peut la dater du début du XVIII^e s.

« Pour faire de bonne ancre, avoir demy pega ou quatre ucheaux¹ de vin rouge ou blanc ou eau de pluye et une livre de galle² (la plus noire est la meilleure).

Concasser la galle en deux ou trois morceaux sullement s'il se peut ; la mettre dans un pot neuf invivé³ d'eau nette.

Sur cette galle, y mettre partie dudit vin, de manière qu'il ne fasse que couvrir ladite galle et laisser le tout 24 heures sans feu ; après lequel temps, mettre sur ladite galle le vin restant dudit demy pega et mettre le tout sur un feu tempéré, de manière que cella ne puisse pas boullir, et après avoir resté sur ce feu autres 24 heures, y mettre du couperos⁴ de grosseur d'une grosse nois

¹ À Toulouse, un péga valait 3,168 l et l'uchau était le huitième du pega ; il faut donc ici environ 1,58 l de vin.

² Il s'agit de la noix de galle : excroissances provoquées par la piqûre d'un insecte hyménoptère, le *Cynips gallae tinctoriae*, sur les jeunes pousses du chêne *Quercus infectoria*, petit arbre haut d'environ deux mètres, originaire d'Asie Mineure et des côtes de la Méditerranée. Ce végétal est particulièrement sujet aux attaques de l'insecte, qui y dépose ses œufs. Les sucs de l'arbre se rassemblent en cet endroit et forment l'excroissance nommée galle. Comme les galles sont plus estimées lorsqu'elles contiennent l'insecte, elles sont ordinairement récoltées vers le milieu de juillet, avant que le cynips ne s'échappe.

³ Pour inbibé, puisque le v se prononçait b (influence de l'occitan).

⁴ Il existait plusieurs sortes de couperoses : verte, blanche, bleue. Ici, il s'agit de la couperose verte, vitriol vert, vitriol de Chypre, *chalcantum* en latin, en fait le sulfate de fer, élément essentiel de la fabrication de l'encre.

et le faire calciner plustôt sur une pelle fer rouge et l'envelopper dans un linge et y mettre aussi de gomme arabique⁵ gros comme le petit doigt et après un petit [peu] de temps que le tout peut estre fondu, examiner avec une plume si elle coule suffisamment ; si elle coule trop, y remettre de gomme ; si elle ne coule pas assés, y mettre un peu d'alum⁶ gros comme une noisille et laisser refroidir le tout ; et quand il sera prés d'estre froit, sans rien remuer, couler cette ancre par un linge net et vous donnera de bonne ancre ; et la seconde sera presque aussi bonne en y metant par-dessus laditte drogue restante un hucheau et demy de vin et y ajoutant un peu de gomme et la laissant 2 fois 24 heures sur le feu. »

3) Mlle Françoise MANENT nous a fait parvenir les extraits d'actes suivants :

Trouvés à Poucharramet – Un petit village bien tranquille ?

Le 17 août 1593 : a esté enseveli Jehaques Broa, lequel e[s]t mort, demurant en garnison à la ville de Sainte Foy, qui a esté murdri par les heretiques et brullé.

Le 8 février 1602 : avions trubé une filhe devant la eglise de Poucharramet dans un breseu ; là on avoiet un titre disant que la creature n'e[s]t poinct batisade e la faloict batiser. Nous l'abons batisade. Parin : Maturin Binaus ; marine : Bernade Bedere.

Le 1^{er} octobre 1614 : Ysabeau Barinco a esté bruslée par ordonnance de justice.

Fin 1628 : la contagion a commancé dans la ville de Rieumes le sixiesme jour du moys de octobre mil six cens vingt huict et juques au jour presant huictiesme decembre. Audict an ce sont trouvés audict Rieumes le nombre de trante cinq mors de la maladie contagesme. En foy de que me suis signé. Broue, vicquaire.

Le 21 mars 1646 : Pierre Paute, ne chachans son lieu [d'habitation], a esté tué d'un coup de pistolet suivant la relation que en esté faite par le cieurgen le vingt uniesme mars sur le souys [*soir ?*] mil six cens quarante six et a esté ensevely le vingt troysieme dudict moys dans le saint cimetiere de l'eglize Saint Martin de Poucharamet, l'office fait par moy Broue, vicaire. En foy de quoy me suis signé. Broue, vicaire.

Le 9 avril 1654 : a esté tué [*laissé en blanc*], metaier de Pastelier, par les gens de guerre et a esté ensevely le douze dans le saint cimetiere de Poucharamet, l'office fait par maistre Broue, vicaire ; insin l'atteste. Cayre.

Le 22 octobre 1658 : noble Jean Pierre d'Orbessan, sieur de Lanigan, a esté ensevely le vinct et deus du susdict mois et an que dessus dans l'eglise de Poucharamet, estant mort dans le chasteu de Lahite, aiant esté tué d'un coup de mosqueton, aiant porté son corps dudict Lahite audict Poucharamet. L'office a esté fait par moy. Cayre, recteur.

Entre le 1^{er} et le 13 juillet 1660 : a esté ensevely Jean Nogarol dans le saint cimetiere de Poucharamet, estant mort de rage à cause d'une morsure d'un loup enragé. L'office a esté fait par maistre Sabatery, vicaire. Insin l'atteste. Cayre, prebtre.

Le 25 décembre 1662 : le vinct et cinquiesme jour de decembre an susdict, à la messe de minuict, a esté excomuniée l'eglise de Poucharamet par effusion de sanc et a esté reconciliée le vinct et huictiesme du susdict mois et an que dessus par monsieur de Casteres, vicaire general, avec permission de monseigneur Jacques de Siguiet, evesque de Lombes. Insin l'atteste. Cayre, recteur.

Le 7 octobre 1664 (M^e Dader 3E 34709 f 124), arrestation sans ordre de justice par noble Nicolas de Mascaron, seigneur de Poucharramet :

⁵ Substance solide ou de consistance visqueuse, de couleur miel, que l'on obtient par simple exsudation ou par incision du tronc de certains arbres tel l'*Acacia senegal* ou *Acacia verek*, très répandu du Sénégal à la mer Rouge. C'est en raison du commerce très intensif qu'en firent les marchands ou les transporteurs arabes qu'elle porte ce nom. Elle constitue l'un des adhésifs les plus universellement connus. Au XV^e s., dans certaines recettes, elle est remplacée par la gomme d'arbres indigènes (cerisier, prunier, abricotier).

⁶ L'alun est un sulfate double de potassium et d'aluminium hydraté, qui entre dans la composition de certaines recettes arabes de fabrication de l'encre.

L'an mil six cens soixante quatre et le septième jour du mois d'octobre en la ville d'Aurignac dans ma boutique, au conté de Commenge, senechaussée de Tholose, regnant Louis par la grace de Dieu, roy de France et de Navare, par devant moy notaire et tesmoins baz nommés, de matin ont comparu Jean Esqueré dict Milhet et Bernarde Darbie, mariés, du lieu de Poucharramet, lesquelz adressant leurs parolles à monsieur maistre Pierre de Castet, magistrat royal de ceste ville, luy ont dict que le quatriesme de septembre dernier à minuit, sans nul ordre de justice et par l'ordre de noble Nicolas de Mascaron, seigneur de Poucharramet, ilz auroint esté enlevés, attachés et liés et conduits par ses cheveaux et vallets avec l'intelligence des consulz dudict Poucharramet et du reste de la communauté, et ce en hayne de plusieurs et divers procès que messire Pol de Martres, seigneur de Haumont, a contre ledit seigneur de Poucharramet et communauté, à raison de quoy, il luy a recherché toute sorte d'affaires, croyant par cest ordre les ruisner et le cinquiesme jour les auroict faitz conduire en la present ville par la conspiration du sieur de Belleville et un nommé frère Enfilie et autres et dans les prisons de la present ville, et laditte Daubie grosse, mize dans la basse fosse avec une corde et une barre entre les jambes sans considerer son estat de grossesse, sans luy avoir bailhé de la pailhe pour se coucher, voullant leur accuser avoir tué un homme, ce qui est une accusation suposée et fausse qui ne leur sçauroit jamais estre justifiée, puisque la chose n'a jamais esté ; et non contant de ce rude traitement, le dimanche ensuivant septiesme dudict mois et le lendemain, jour de Nostre Dame, ledict sieur de Poucharramet, le sieur de Belleville et ledict sieur de Castet et autres habitants de Poucharramet auroict faitz sortir de l'esglise de Poucharramet le linge qu'ilz auroict dans une caisse qui auroict esté ouverte par ledict sieur de Belleville et autres, et de la main de Haumont avec de charrettes environ de quatre vingt cestiers de grains et transportés dans la maison de Bourret et Touzan avec le reste de ce qui estoit dans ladicte maison, ensemble ses titres, papiers, rolles de tailhes et autres que ceux dudict sieur de Haumont et pendant ledict temps, Guilhem Esqueré leur filz auroict esté attaché et lié, mis dans un crus après en avoir faitz ouvrir dix ou douze et besché la maison, disant qu'ilz y auroict trouvés de bras et de jambes et que sept meurtres y avoient esté faitz, le tout pour blesser leur reputation et de leur maistre, perssuadant ledict Guilhem de dire que son père et sa mere avoient assisté audict meurtre, leur ayant esté tué dans ladicte maison une génisse de deux ans et deux cens teste volailhe, le tout mangé et trois pains lard ; et ledict jour de Nostre Dame de septembre, de nuict, par l'ordre dudict seigneur de Poucharramet, leurdict filz fust enlevé et conduit avec son cheval et valletz en la present ville, et d'autant que ce n'a esté que pour s'enparrer leur bien comme ilz ont esté recherchés par plusieurs personnes de voulloir donner de l'argent audict sieur de Castet qu'ilz seroient relaxés, autrement qu'ilz demeurroint dans la maison ; et d'autant que plusieurs actes supposés soubz le nom d'autres leur ont esté faitz par maistre Mulatier greffier, paroissant par ce moyen estre livrés parties formelles, requeront ledit sieur de Castet pour le respect qu'ilz ont aux ordres de monseigneur l'intendant, de voulloir leur juger le procès et suivre son ordonnance en Dieu et consience ; autrement protestent du desni de justice, de le prendre à partie de toutz despens, domaiges, intherestz et de se plaindre à mondict seigneur l'intendant, toutes ses accusations n'estant faictes que par malice et pour leur avoir [*formules de fin de l'acte*].

NOUVEAUX MEMBRES

Caroline Agudo-Montiel, Patrice Foissac, Marie-Thérèse et Gérard Girault, Gilbert Supéry, Josyane Gletty, Évelyne Loupiac, Émilie Mirakian, Véronique Palemont, Pierre Pellefigue, Suzanne et Claude Ruiz, Simone Tavares-Levesque, Élisabeth Baron-Lenormand, Jacques Canali, Michel Avignon, François Gauville, Hervé Hurbe, Marie-Christine Galvani, Daniëlle et Claude Augoyard, Jacqueline Dieuzaide, Francine Pavan, André Bressanges.

PALÉOGRAPHIE



Voici quelques extraits du cours de paléographie de Mme Sophie MALAVIELLE du jeudi 15 novembre 2007 (ADHG 3E 6385), acte du 11 novembre 1587 :

chappellier dud(ict) Th(o)l(os)e

chappellier dud(ict) Th(o)l(os)e

de p(ar)lem(ent) q(ue) p(ar)tout ailleurs où il ap(ar)tiendra, co(n)tre
les m(aistr)es boutonnières & boutonnières dud(ict) Th(o)l(os)e, repara(ti)on des

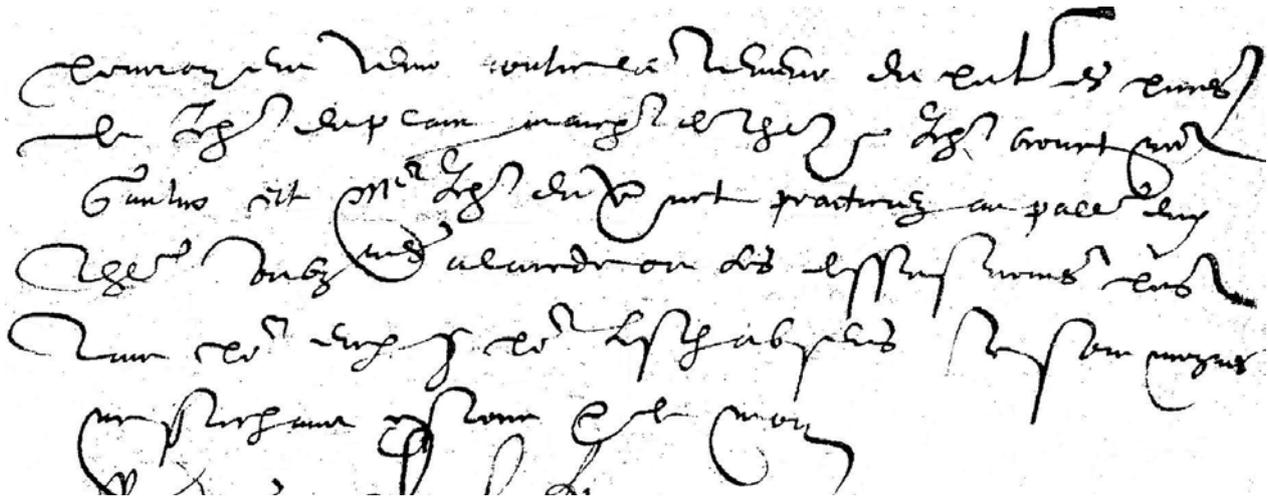
de p(ar)lem(ent) q(ue) p(ar)tout ailleurs où il ap(ar)tiendra, co(n)tre
les m(aistr)es boutonnières (et) bonnetiers dud(ict) Th(o)l(os)e, repara(ti)on des

co(n)traventions qu'ilz ont faict (et) feront cy après aux
arrestz (et) p(ro)hibi(ti)ons à eux faictes par lad(icte) co(u)rt

co(n)traventions qu'ilz ont faict (et) feront cy après aux
arrestz (et) p(ro)hibi(ti)ons à eux faictes par lad(icte) co(u)rt

en forme de statut p(ar) eulx faict (et) reteneu p(ar)
moyd(ict) not(air)e soubz(sig)né le second de mars MV^cLXXXVI,
p(ro)mettent, ch(esc)un en leur endroit, n'y co(n)trevenir,
ains à jamays l'observer de point en point

en forme de statut p(ar) eulx faict (et) reteneu p(ar)
moyd(ict) not(air)e soubz(sig)né le second de mars MV^cLXXXVI,
p(ro)mettent, ch(esc)un en leur endroit, n'y co(n)trevenir,
ains à jamays l'observer de point en point



pourroyent venir contre la teneur du p(re)se)nt. Es p(re)se)nces
de Jeh(an) Deplais, march(an)t de Th(o)l(os)e, (et) Jeh(an) Brouet, m(aistr)e
gantier, et m(essir)e Jeh(an) du V(er)net, praticien au pall(ais) dud(ict)
Th(o)l(os)e, soubz(sig)nés à la cede, où les dessus nom(m)és p(re)se)ns,
tant po(u)r eux q(ue) po(u)r lesd(icts) absens, se sont marqués,
ne sachans escrire, (et) de moy.

CHRONIQUE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Futur bâtiment des archives

Le jury réuni le 6 novembre dernier a proposé au président du Conseil général comme lauréat du concours pour la maîtrise d'œuvre du futur bâtiment des Archives départementales l'équipe formée des architectes Vigneu et Zillio (Toulouse) et Courtade (Carcassonne). Cette équipe a pour référence en matière d'archives la très belle réalisation des Archives de l'Aude. Nous vous présenterons de façon détaillée le projet dans la prochaine *Lettre*.

Exposition Arpenter l'espace, sillonner le temps : histoire du cadastre en Haute-Garonne

À l'occasion du bicentenaire du décret de 1807 qui a lancé l'opération du cadastre parcellaire dit cadastre napoléonien, les Archives départementales présentent une exposition sur l'histoire du cadastre en Haute-Garonne. Onze grands panneaux, accompagnés de documents originaux et d'outils d'arpentage, déroulent de l'antiquité à nos jours le perfectionnement des techniques d'arpentage et l'évolution des documents écrits (estimes, compoix, matrices...) et des plans.

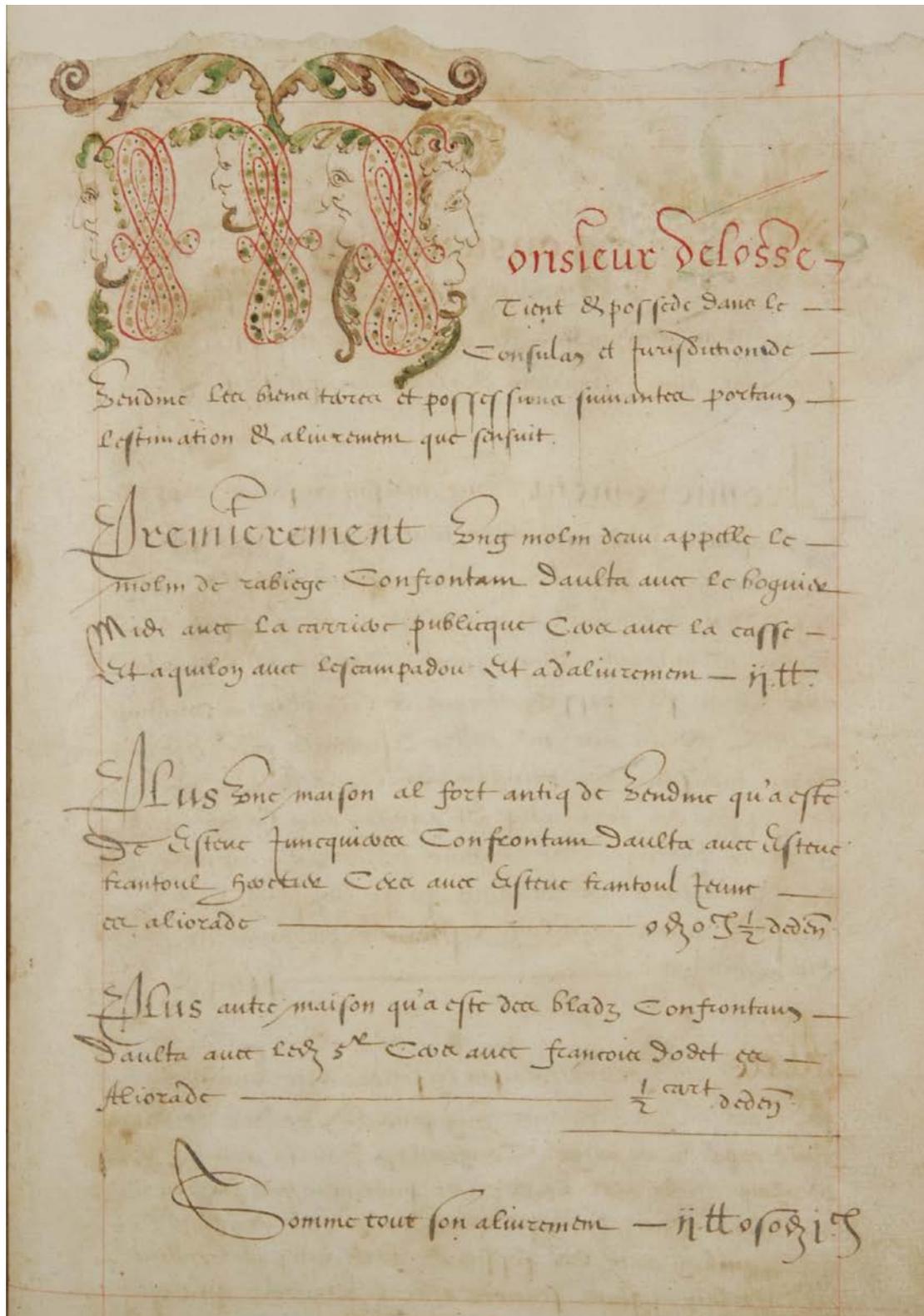
L'exposition sera visible dans le hall du Conseil général (bâtiment B) du 14 au 25 janvier (hors samedi et dimanche), puis pourra circuler dans le département. Les communes ou associations intéressées par le prêt de cette exposition sont priées de s'inscrire auprès des Archives départementales.

Achat d'un terrier seigneurial du XVIII^e siècle par les Archives communales de Colomiers

Les Archives communales de Colomiers viennent de s'enrichir d'un très beau volume de reconnaissances seigneuriales pour 1748-1749, puis 1758-1769, consenties devant Me Pierre

Marquès, notaire de Cornebarrieu, pour, d'une part, dame Marie de Sède, veuve de François Jérôme de Vignes-Colomiers, conseiller au parlement, et son fils Jean Joseph de Vignes, avocat au parlement, et d'autre part messire Guillaume de Rudelle d'Alzon, conseiller du Roi, avocat général à la chambre souveraine des eaux et forêts, coseigneurs.

L'achat réalisé auprès d'une librairie parisienne a pu être soutenu par une subvention de la direction des Archives de France.



Cadastré de Vendine 1599 ADHG 2E 371